

FREEDOM SUMMER

Une expérience de lutte pour les droits civiques (Mississippi, été 1964)

Le Freedom Summer a été le catalyseur de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis, qui verra son apogée à travers l'action du Pasteur Martin Luther King. Il est le fruit de la rencontre de syndicats noirs des États du Sud des États-Unis, luttant de longue date pour l'obtention et le respect des droits des populations noires, et de l'engagement d'étudiants blancs du Nord, rêvant d'une Amérique juste et multi-ethnique.

Cet "été de la liberté" a été raconté dans un livre de Doug McAdam, intitulé *Freedom Summer*, une lutte pour les droits civiques, paru en 1988 aux États-Unis et en 2012 en France. Il retrace également le parcours des militants qui ont participé à ce mouvement, puis aux protestations contre la guerre du Vietnam, aux mouvements féministes ou écologistes.



Les trois pieds du Freedom Summer en direction des volontaires : (1) vivre au quotidien dans les familles et la communauté noire, (2) participer à des cours dans les Freedom School ou des activités socio-culturelles dans les centres sociaux et (3) participer à la campagne d'inscription des noirs sur les listes électorales.

1. QUE S'EST-IL PASSE ?

Le Mississippi était, en 1964, une terre d'injustices et de violences (de la part de milices affiliées au Ku Klux Klan mais aussi des forces de police et des autorités civiles locales) et de non-droits :

- 86% des familles noires vivaient sous le seuil de pauvreté
- 2/3 vivaient dans des logements insalubres
- 50% sans eau courante
- 6,7% seulement des noirs étaient inscrits sur les listes électorales
- 81\$ étaient consacrés pour un élève blanc et 21\$ pour un élève noir
- 539 noirs lynchés entre 1892 et 1964

Pourtant l'espoir d'un changement était présent car :

- En 1955, suite à l'action de Rosa Parks, le boycott des bus de la ville de Montgomery est organisé
- En 1957, 9 élèves sont escortés par 900 policiers fédéraux opposés aux autorités locales qui refusent la fin de la ségrégation scolaire.
- En 1963, le Pasteur Martin Luther King organise la marche pour l'emploi et la dignité sur Washington. Ils prononcera devant 250.000 personnes le célèbre discours I have a dream.



Les neufs élèves de Little Rock escortés par les agents de l'Etat fédéral ; Les brutalités policières furent nombreuses durant ce Freedom Summer ; Une manifestation du Ku Ku Klan (KKK) contre le Freedom Summer

L'initiative du Freedom Summer est prise par les leaders noirs du Syndicat SNCC (Student Nonviolent Coordinating Committee). Ils avaient, pour nombre d'entre eux, participer aux Freedom Rides (testing des bus inter-Etats pour constater les violations à la fin de la ségrégation dans les transports) à partir de 1961, à la marche sur Washington en 1963 et organisé l'année précédente un Freedom Vote, vote alternatif ayant mobilisé 100 volontaires et répétition générale du Freedom Summer. Ils voulaient organiser une grande campagne d'inscription sur les listes électorales, dans un Etat où seulement 6,7% des noirs y étaient inscrits. Les familles se sont mobilisées pour accueillir les volontaires et les communautés ouvraient leurs écoles et leurs églises. Les accueillants prenaient les plus gros risques et certains perdirent leurs foyers ou furent tabassés.

Les volontaires, d'une moyenne d'âge de 23 ans, étaient des étudiants, blancs pour la plupart, des grandes universités du Nord. ils étaient pour 85% d'entre eux engagés dans une ou plusieurs organisations (défense des droits civiques, église, parti ou syndicat). Doug McAdam parle à propos de leur état d'esprit d'un "sentiment de liberté étourdissant, déroutant, que l'on a quand on fait un pas de côté par rapport à des habitudes sociales qui nous semblaient aller de soi". Leurs motivations de départ étaient :

- la justice, la réduction des inégalités et la lutte contre la domination. 70% viennent de familles progressistes (10% s'opposaient à leurs parents).
- le patriotisme (« c'est ce que l'on doit faire pour notre pays... »).
- la religion, la volonté de mettre en œuvre leur charité chrétienne ou de diffuser l'évangile
- un prolongement de leurs études, qu'ils veuillent être enseignants, travailleurs sociaux ou avocats.

Suite à deux semaines de formation (dans Ohio), les volontaires, qui seront 960 au cours de l'été, se sont dispersés dans 31 villes du Mississippi (dont 2 seulement dans le Sud le plus violent qui concentra 2/3 des attentats et agressions). Ils étaient affectés soit à la campagne d'inscription sur les listes électorales, soit à enseigner dans les Freedom School, soit à proposer des activités aux enfants dans les centres sociaux, ou encore au secrétariat du projet.

- La campagne d'inscription sur les listes électorales étaient la ligne de front. Elle mobilisait 250 volontaires (40%, majoritairement des garçons). Les volontaires faisaient du porte à porte afin de convaincre des citoyens noirs de s'inscrire sur les listes électorales "officielles" malgré la peur des représailles, ainsi que sur les listes "alternatives" du Mississippi Freedom Democratic Party (MFDP), parti fondé en réaction à l'éviction des Noirs du parti démocrate. Ils consignaient les « retards » et obstacles administratifs.
- Les Freedom School était la base arrière. Elles mobilisaient 250 volontaires pour enseigner principalement l'histoire du peuple noir (absente des manuels officiels) et les stratégies d'organisation collective. Les cours les plus fréquents étaient des cours de rattrapage (anglais, mathématique), de philosophie (penser les inégalités), d'histoire (du peuple noir), de community organizing (développement des capacités des leaders sociaux), mais aussi des ateliers de chant, de théâtre ou de construction d'un journal. Malgré les menaces à l'encontre des parents et les incendies de plusieurs écoles, ces "écoles" accueillirent entre 3.000 et 3.500 adultes.
- Les centres sociaux accueillèrent les enfants et leur proposaient des activités. Ils mobilisaient 60 volontaires.

420 volontaires supplémentaires sont venus assurer une relève, sur ces différentes activités, au cours de l'été. Au plus fort de la mobilisation, 600 volontaires appuyaient les permanents et militants du SNCC. La mobilisation dura de fin juin à novembre 1964.



Union de la lutte des militants noirs des droits civiques et des étudiants blancs du nord qui fait sensation et force le changement... ; Andrew Goodman (organisateur), James Chaney (militant noir) et Michael Schwerner (volontaire) retrouvés morts, assassinés, dans un cours d'eau.

2. QUELS ONT ÉTÉ LES RÉSULTATS CONCRETS DE CE FREEDOM SUMMER ?

- 17.000 citoyens noirs se sont inscrits auprès des tribunaux durant l'été, ce qui marqua une étape décisive vers la démocratisation du vote dans les États du Sud .
- 3.500 citoyens ont été formés à avoir une lecture critique de l'histoire et de leur situation.
- 960 jeunes militants ont vécu une expérience qui marquera leur existence.
- 4 morts, 4 blessés graves, 80 passages à tabacs, 900 arrestations, 37 églises et 30 foyers incendiés durant l'été 1964. Violence et les tensions ont été très présentes durant toute la campagne. Les volontaires comme les responsables du SNCC étaient usés, épuisés physiquement et émotionnellement à la fin de l'été.
- A côté des tâches militantes, l'expérience du Freedom Summer fut celle de la rencontre par de nombreux volontaires de la communauté noire, à travers l'hébergement chez l'habitant, le partage de leurs colères et de leur générosité. Ce fut également pour eux, la découverte de la violence du Mississippi blanc et de la terreur.
- Des tensions sont nées entre les communautés noires et blanches, notamment en raison de l'attention excessive portée par les médias aux volontaires blancs. Certains volontaires décidèrent de rester dans le Mississippi, la plupart rentèrent chez eux, parfois non sans difficultés mais en ayant remis en question nombre de leurs conceptions de la politique, de la morale, de la sexualité et de ce qu'ils voulaient faire dans la vie. Suite à cette expérience, le SNCC a fait le choix de ne plus recruter parmi les blancs (qui étaient paradoxalement prêt à s'engager dans le mouvement des droits civiques) et abandonne la non-violence pour rejoindre le mouvement du black power.



Campagne d'inscription sur les listes électorales - Carte du Mississippi avec les 31 lieux d'implantation du projet - Freedom School - Ella Baker, une des leaders du mouvements

3. QUE SONT DEVENUS LES VOLONTAIRES DU FREEDOM SUMMER ?

Doug McAdam, dans son livre, fait une analyse des parcours des volontaires (en comparant les parcours de 720 participants avec 239 parcours de jeunes ayant réalisés les entretiens de sélection mais sans donner suite ou sans pouvoir participer au Freedom Summer). Il observe que :

- **La radicalisation politique** des volontaires est un effet immédiat de leur participation au Freedom Summer : Sur une échelle de 1 (extrême gauche / radical) à 10 (extrême droite), les participants se situaient, en moyenne à 3,48 avant le Freedom Summer et 2,63 après. 3 mois suffirent à faire voler en fumée leur idéalisme et à aiguïser un regard critique sur le système politique - notamment les institutions fédérales, le FBI et le département de la Justice - jugés complices voire responsable des situations combattues.
- L'émergence de la « **contre-culture** » **fortement politisée** des Sixties et la renaissance du militantisme étudiant furent favorisés par le Freedom Summer. A partir de 1966, les Peace Houses se multiplient dans toutes les villes étudiantes, sur le modèle des Freedom Houses comme des lieux d'éveil de la conscience politique et de libération personnelle ; le style vestimentaire des organisateurs du Freedom Summer (jean et chemise de travail) se généralise ; enfin les relations interraciales et la liberté sexuelle devinrent emblématiques de la contre-culture.
- Les mouvements anti-guerre, puis féminisme, puis écologistes doivent beaucoup au Freedom Summer :
 - Les formes de mobilisation (sit-in, teach-in durant les manifestations, modèle de décision participatif, reprise de chansons emblématiques comme We Shall Overcome) sont les mêmes ;
 - De nombreux vétérans du Freedom Summer, accueillis comme des héros sur les

campus, sont devenus des leaders étudiants (du free speech, mouvement pour une plus large liberté d'expression) puis de la protestation contre la guerre du Vietnam (groupe « The Resistance » / campagne « Nous n'irons pas ») ;

- D'anciennes volontaires participèrent à l'expansion du courant féministe à travers des « groupes de libération des femmes » ;
- Aujourd'hui encore les mouvements écologistes ou anti-nucléaire comptent parmi leurs membres des vétérans du Freedom Summer..

- Pour de nombreux volontaires, la politique devient alors l'objet central de leur existence dans les années suivant le Freedom Summer :

- certains abandonnent leurs études ;
- d'autres obtiennent des emplois militants rémunérés ;
- d'autres se (ré)orientent vers les métiers de l'éducation, de l'aide sociale ou de la justice ;
- d'autres encore se marginalisent, par fidélité à leur engagement ou leur incapacité à se (ré)insérer dans la société...

- 20 ans après le FS, les volontaires sont plus à gauche, sont deux fois plus souvent au chômage, connaissent plus de divorces et leurs revenus annuels sont plus faibles que les anciens jeunes du groupe-témoin.

Les participants du Freedom Summer sont **une génération particulièrement optimiste** (« les problèmes peuvent se résoudre »), qui a grandi avec la hausse de la natalité, une grande confiance en elle (« notre engagement sera décisif »), des idéaux de paix et de justice (« notre pays ne doit pas être aussi injuste »), dans une économie prospère qui a permis aux étudiants de ne pas avoir à faire le choix de s'engager ou de trouver un emploi. Les jeunes étaient alors la première force politique (par leur nombre, par leurs idées, parce qu'ils étaient la cible des marchés) et culturelle (rock n'roll, les jeans...) et représentaient un groupe social conscient de lui-même. Suite à une "vague porteuse" des mouvements pour les droits civiques dans les années 60', l'individualisme, la société de consommation, la part conservatrice de la société et le néolibéralisme transformèrent l'activité militante en résistance.

SOURCES

- McAdam Doug, Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques, Mississippi, 1964, trad. Célia Izoard, Agone, Marseille, 2012 (traduction d'un ouvrage publié en 1988 aux Etats-Unis).

- Images of hate and hope : <http://www.newseum.org/mississippi/index.htm> :